

- Fig. 2. Stück einer Schmetterlingseischale mit positiven Flächenbalken (schematisch). Nach *Peyron*.
- Fig. 3. Stück einer Schmetterlingseischale mit negativen Flächenbalken (schematisch). Nach *Peyron*.
- Fig. 4. Stück einer Schmetterlingseischale als Typus eines essentiellen Stützgerüsts mit rudimentären negativen Flächenbalken (schematisch). Nach *Peyron*.
- Fig. 5. Mikropylstern eines Schmetterlingseies (schematisch). a) Zentralgrube; b) Mikropylkanäle; c) Stützring; d) Strahlen; e) Zwischenbalken; f) Zwischenfelder des Mikropylsternes. Nach *Peyron*.
- Fig. 6. Mikropylfeld mit einem Teil der angrenzenden Seiten von einem Schmetterlingsei (schematisch). a) Mikropylfeld; b) Uebergangszone (nur links angedeutet); c) Vollständige Interpolarbalken; d) unvollständige Interpolarbalken. Nach *Peyron*.
- Fig. 7. Stück einer Schmetterlingseischale mit kombinierten Interpolarbalken (schematisch). Nach *Peyron*.

Lépidoptères nouveaux

par J. L. Austaut (Gen).

1e. *Parnassius Delphius* Evers. *Vte Barteli*, Aust.

Je ne connais aucun *Parnassius* dont l'étude soit aussi difficile que *Delphius* Evers. et ses nombreuses variétés et aberrations, à cause des passages multiples qui relient souvent les variétés, soit entre elles-mêmes, soit avec le type primordial. Aussi la création d'une forme nouvelle de *Delphius*, dans l'état actuel de nos connaissances, me paraît-elle constituer un problème que l'on ne saurait aborder sans hésitation. Pourtant il est des cas où certaines races de papillons, même parmi les espèces variables, mises au jour par suite de découvertes récentes, et ne cadrant pas avec celles qui ont déjà été établies, nécessitent certainement l'établissement de noms nouveaux dans l'intérêt même de la Science entomologique.

Il en est ainsi du *Parnassien* dont il est question dans cette notice. C'est une forme de *Delphius* qui me paraît différente de toutes celles qu'on a publiées jusqu'ici. Elle a été rencontrée dans les Alpes de la province de Semirjetschensk (Turkestan) dans le courant du mois de Juillet 1909 et m'a été offerte avec une amabilité extrême par M^r Max Bartel, l'entomologiste d'Oranienburg bien connu par son obligeance et par son savoir. J'ai sous les yeux 2 ♂ et 1 ♀ dont voici les caractères:

Taille des grands exemplaires de *Delphius*. Aspect général du ♂ d'un blanc jaunâtre clair sans semis atomique foncé sur le disque des premières ailes sauf une légère trace qui relie les taches costales à l'interne. Taches ordinaires (2 discoidales, costales et internes) grandes bien marquées en noir. Bande prémarginale fine, coupant l'aile de part en part, formée de taches sémilunaires qui se fondent l'une dans l'autre. Bande marginale comme celle de *Delphius*. Ocelles des ailes postérieures grandes, carminées, largement cerclées de noir. Bande prémarginale formée d'abord vers l'angle anal de deux grandes taches noires arrondies, fortement lavées de bleu, puis, en remontant vers le bord antérieur, de 2 ou 3 petites macules noires très isolées l'une de l'autre. Lavis de la base

très noir, couvrant tout l'espace de la cellule discoidale et atteignant par en bas, une grosse tache anale noire également. Le dessous de la présente nouveauté, comme chez la plupart des *Parnassiens*, est analogue au dessus, dans un ton général, jaunâtre, sauf qu'il existe de ce côté, à la base des ailes postérieures, trois taches carminées, très largement entourées de noir, et que la tache anale noire est également marquée de rouge dans son milieu. Tête, antennes et Corps analogues à ceux de *Delphius*. La ♀ diffère peu du ♂ qui vient d'être décrit, si ce n'est que le bande marginale qui entoure les quatre ailes semble être un peu plus large, et que la tache interne des ailes supérieures, ainsi que le léger semis atomique dont il a été fait mention sont absents. Il résulte de cette caractéristique que le *Parnassien* dont il s'agit est assez voisin de *Transiens*. Aust dont il diffère pourtant sensiblement par les grosses macules bleues qui garnissent la région anale des secondes ailes et par la présence des taches rouges basilaires du dessous. Il semble également se rapprocher d'*Albulus*, Honr.; mais ici encore les dissemblances sont manifestes, en raison, surtout de l'état si continu de la bande prémarginale des ailes supérieures qui contraste absolument avec l'état rudimentaire de la dite bande d'*Albulus*. M^r Bartel, en m'adressant les spécimen dont il s'agit m'a mandé qu'il considère cette forme comme un *ruckschlag* d'*Albulus* vers *Delphius*, c'est à dire comme un retour atavique de cette variété vers son type ancestral, opinion que je partage d'autant plus volontiers, qu'elle interprète d'une manière très satisfaisante les caractères spéciaux que je viens d'analyser. Je me fais un plaisir, de dédier la présente nouveauté si intéressante à certains égards, à M^r Bartel comme témoignage de ma gratitude pour le soin qu'il a bien voulu prendre de me la faire connaître.

2e. *Parnassius Nordmanni* Ménét. *aber Ochroleuca*, Aust.

Le *P* de *Nordmanni* se présente invariablement, au moins à ma connaissance, avec une teinte générale d'un beau blanc mat à peu près pur, aussi bien chez la forme typique, qui chez la *Vte Minima*. Ce fait semble donc être la règle chez ce *Parnassien*. Cette règle pourtant comporte des exceptions, au moins en faveur d'un exemplaire de grande taille que j'ai sous les yeux, et chez lequel la teinte du fond est d'un blanc ocracé très prononcé qui contraste vivement avec le couleur de la forme normale. La pilosité du thorax, ainsi que celle de l'abdomen de cet exemplaire est, en outre, franchement roussâtre et non d'un gris blanchâtre comme chez le type. L'exemplaire dont il est question est originaire de la chaîne du Caucase, sans désignation plus spéciale de localité. Comme il est unique, je suppose qu'il constitue un cas d'aberration encore inobservé, et, par conséquent, fort rare. Peut-être appartient-il à une race locale dont l'existence sera constatée un jour. Quelle que soit l'opinion que l'on puisse adopter sur le point, j'ai cru devoir désigner par un nom spécial cette forme qui m'a paru très intéressante. Elle se trouve, dans tous les cas, par rapport à *Nordmanni* typique, dans le même rapport qui relie la *Vte Ochracaca* à la forme normale de notre *Mnemosyne*.

3e. *Oeneis Jutta*, Hubner. *Ve Gigantea*, Aust.

J'ai reçu de M^r Max Bartel, en même temps que la *Vte Barteli* qui précède, un forme remarquable

d'Oeneis Jutta que cet entomologiste zélé a recueilli lui-même dans le courant de l'été 1908, dans l'Oural central, aux environs de Sojmonowsk, d'où il a rapporté beaucoup d'autres Lépidoptères intéressants. Cette forme de Jutta se distingue au premier abord par sa grande taille qui surpasse celle des exemplaires les plus développés de la variété sibérienne Magna; puis par sa coupe d'ailes qui est beaucoup plus carrée, ce qui provient de ce que ces ailes sont proportionnellement plus larges que chez la forme normale. La teinte générale brune du ♂ est beaucoup plus foncée; les ocelles noirs des ailes supérieures sont plus grandes et leur entourage jaunâtre est plus élargi. Les dessins de l'aile inférieure sont mieux marqués; les Contours externe et interne de la bande brune médiane sont plus anguleux; et cette bande est plus vivement bordée de chaque côté de gris blanchâtre uni. Le ♀ est également plus obscure, c'est à dire moins jaunâtre que la type; l'entourage des ocelles est plus ternes et toute l'aile supérieure est un peu grisâtre vers le sommet.

Cette superbe forme, qui contraste très sensiblement avec le type plus réduit et plus décoloré de la Livonie et de la Finlande, vole, exclusivement et sans mélange, dans l'Oural Central où elle constitue un variété locale ou géographique, bien distincte et digne, à tous égards, du plus grand intérêt. Je lui ai attribué le nom sous lequel M^r Bartel lui-même me l'avait désignée.

Acacias-Genève, le 21 novembre 1910.

Austaut.

Zur Naturschutz-Bewegung.

Endlich ist der Samen, den ein Häuflein weniger Männer vor Jahren in deutschen und österreichischen Landen ausgetreut hat, auf fruchtbaren Boden gefallen. Endlich keimt und sproßt es überall und trotz herbstlicher Stürme und beginnender Winterkälte kehrt der Frühling in die Herzen der Naturfreunde zurück.

In der Tat war es aber auch schon die höchste Zeit, denn wer mit offenen Augen durch Wald und Flur streifte, hat mit großer Wehmut empfinden müssen, wie sehr gerade unser Zeitalter, das stets als das Zeitalter der Naturwissenschaften gepriesen wird, in dem die Erkenntnis unserer Tier- und Pflanzenwelt Gemeingut des Volkes geworden, andererseits Veranlassung ist, unsere herrliche Natur immer mehr und mehr zu verunstalten und zu entvölkern. Das moderne Wirtschaftsleben mit der Urbarmachung jedes Stückchen Landes, das tausenden von Tieren und Pflanzen Wohn- und Standort war, die Beseitigung der Hecken und des niederen Gestrüpps im Walde, das unseren gefiederten Freunden Nistgelegenheit und Unterschlupf bot und nun zu Spazierwegen für den Kulturmenschen ausgenutzt wird, hat unsere heimische Vogelwelt dezimiert. Infolge der sich ausbreitenden Großstädte und der zunehmenden Industrie mit dem betäubenden Lärm bei Tage und dem Meere von Lichtern bei Nacht, werden tausende von Tierarten, besonders in der Insektenwelt, zu Grunde gerichtet.

Des weiteren verpesten die den Fabriken entströmenden giftigen Gase die Gefilde und gefährden durch ihre Abwässer den Bestand der Wasserfauna. Endlich werden durch Jagdfrevel, bei Ausübung des sonst so edlen Waidwerks, das durch Abschießen von Wild- und Raubzeug oder von kranken und degenerierten Tieren der Erhaltung der Arten so förderlich ist, ganze Tiergruppen ausgerottet.

Um sich jedoch dem Kulturmensch anzupassen, denn es wird kein Mensch verlangen wollen, unsere Landwirtschaft soll eingeschränkt werden, oder gar unsere Industrie möge stille stehen, und um andererseits unsere Tier- und Pflanzenwelt zu erhalten, haben sich vor nunmehr Jahresfrist, am 23. Oktober 1909, eine Anzahl gleichgesinnter Männer in München zusammen gefunden mit dem Wunsche, man möge bestimmte Teile des heimatlichen Bodens in Deutschland und Oesterreich mit allem, was er trägt und hegt an Tier, Pflanzen, Gebirgs- und Gesteinformationen in ihrem landschaftlichen Charakter unverseht erhalten, um sie unseren Kindern und Enkeln als köstliches Erbe zu hinterlassen. Und dieser schöne Wunsch war das Samenkorn, aus dem nunmehr der Sprößling: Der Verein Naturschutzpark E. V. in Stuttgart entstanden ist mit dem Gedanken, in Deutschland und Oesterreich Naturschutzparke zu schaffen. Durch eine Reihe großer Vereinigungen, die sich der Pflüge und Erkenntnis der Naturwissenschaften widmen, unterstützt, scharten sich tausende von Freunden der Natur um das Vereinsbanner. Daß die Schaffung von Schutzparken in der Deutschen Volksseele allenthalben freudigen Widerhall fand, beweisen die zahllosen begeisterten Zuschriften, die auf jeden Aufruf hin eingelaufen sind und noch immer einlaufen. Selbst von Deutschen aus Nord- und Südamerika, aus Ost- und Westafrika, aus dem Orient und aus Ostasien, gerade der im Auslande lebende Deutsche weiß ja am ehesten die Schönheit unserer heimischen Natur, die Wunder unseres herrlichen Waldes zu schätzen und zu würdigen, weil er sie eben schmerzlich entbehren muß. Dem Aufrufe folgend, haben sich ferner bekannte Künstler in den Dienst der guten Sache gestellt und kostenlosen Werbemarken, Ansichtskarten und Plakate gefertigt. Berühmte Gelehrte haben sich erboten, im Interesse der Sache umsonst Vorträge zu halten, hervorragende Schriftsteller haben ihre Feder mit Begeisterung dem Naturschutzpark zur Verfügung gestellt. Kaufleute, Industrielle, Beamte, Studierende, Handwerker und Arbeiter, kurz alle Schichten des deutschen Volkes suchen an dem großen Werke mitzuarbeiten, jeder sucht sein Scherflein beizutragen, sei es durch eifrige Werbearbeit im Familienkreise, am Stammtisch oder im Büro, sei es durch Inumlafsetzung von Sammelbogen, oder durch Schreiben von Briefen und Werbung neuer Mitglieder. Es weht also ein Hauch freudiger Begeisterung durch das deutsche Volk, es geht rüstig vorwärts!

Und wir fragen uns nun, was hat der junge Verein in der kurzen Zeit seines Bestehens erreicht:

Die Mitgliederzahl*) und das Vermögen des Vereins ist bereits so erfreulich gewachsen, daß die diesjährige Hauptversammlung des Vereins am 10. September 1910 in Stuttgart den Beschluß fassen konnte, mit einem Grundbesitzer in den österreichischen Alpen einen Vertrag abzuschließen, durch den dem Vereine ein geschlossenes, in jeder Beziehung für Naturschutzparke in gerade idealer Weise geeignetes Gelände von großer Landschaftlicher Schönheit,

*) Durch eine geringe Höhe des Jahresbeitrages (mindestens Mk. 2.—; zur Erlangung lebenslänglicher Mitgliedschaft einmalige Zahlung von mindestens Mk. 100.—) ist es auch dem Mindestbemittelten möglich gemacht, bequem sein Scherflein beizutragen. Die Bibliothek des Int. Entomolog. Vereins, Frankfurt a. M., Rheinstr. 25, sowie die Geschäftsstelle des Vereins Naturschutzpark, Stuttgart, Pfizerstr. 5 versendet auf Wunsch Werbematerial, darunter eine anziehende, reich illust. Schrift: „Naturschutzpark in Deutschland und Oesterreich“ (Preis Mk. 1.—) und erteilt Auskünfte jeder Art. Bei Anfragen nach Stuttgart wird gebeten, sich auf die „Entomolog. Zeitschrift“ zu beziehen.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Entomologische Zeitschrift](#)

Jahr/Year: 1910

Band/Volume: [24](#)

Autor(en)/Author(s): Austaut Jules Léon

Artikel/Article: [Lépidoptères nouveaux 224-225](#)